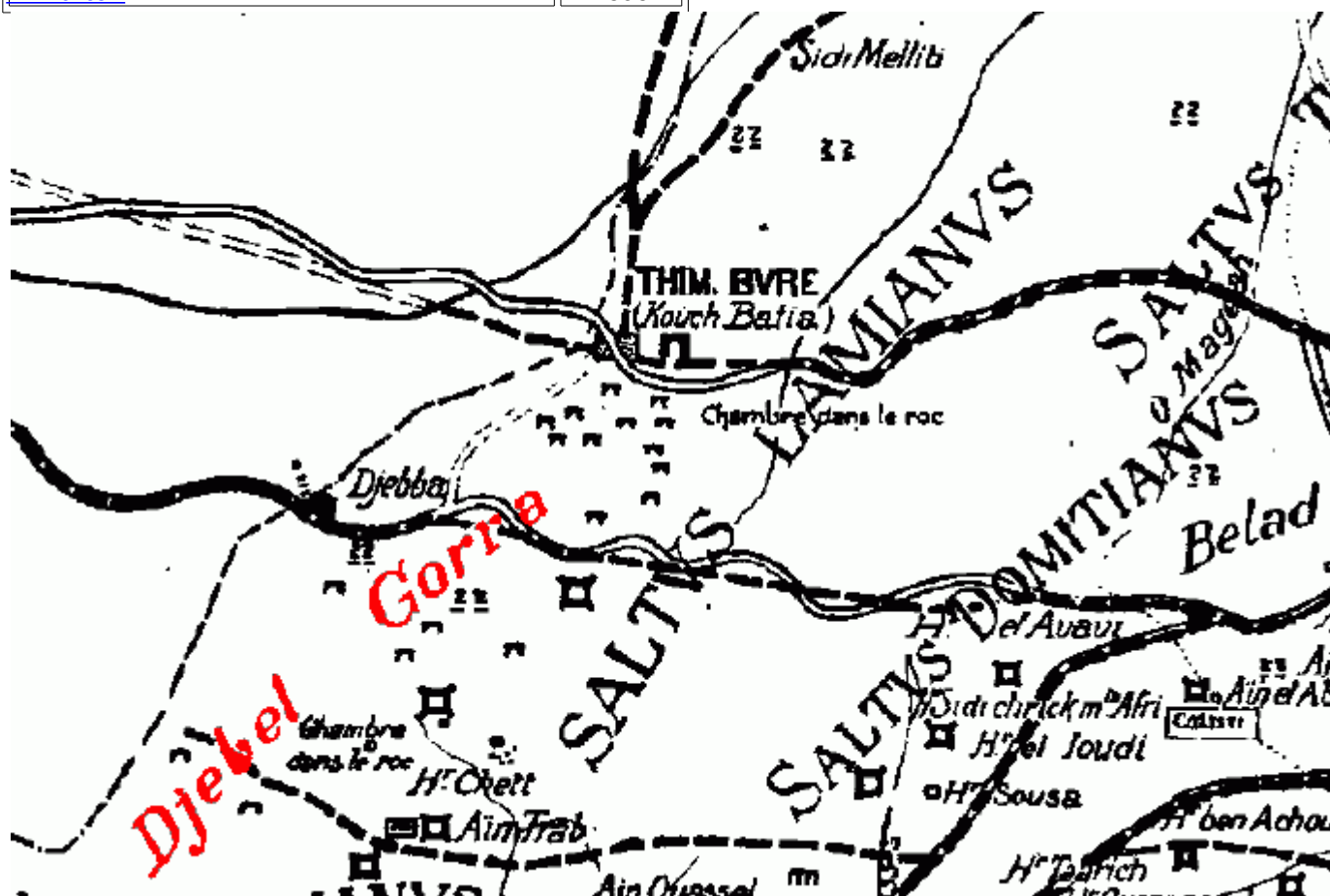


LE DJEBEL KORRA

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
J. POINSSOT	1885
René CAGNAT et Henri SALADIN	1888
Dr Carton	1895



Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Paris, Impr. Imperiale, 1853

Teboursouk est à l'est du Jebel-Korra, dont j'ai déjà dit un mot. Cette montagne est remarquable en ce qu'elle est couronnée de rochers escarpés surmontés d'un vaste plateau, ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la fameuse montagne de la Table du cap de Bonne-Espérance. Au pied de cette ceinture de roches, sur le versant tourné vers la Medjerda, sont les hameaux de Sidi-Abdallah-el-Meliti et de Kouchebatia; où l'on voit beaucoup de ruines.

A l'ouest de Kouchebatia est la localité de Djeba.

[..]

Les hameaux du Jebel-Korra dépendent du kaïd de Teboursouk. Il en est de même d'un petit hameau bâti sur les ruines de Douga, de ceux de Zouabia, Touzin, Kerib; des petites tribus de Zouaka, Oulad-Yahia, Oulad-Bel-Cassem; et enfin de quelques douars détachés des Oulad-Ayar établis dans la vallée inférieure de l'Oued-Kheled. Tout cela ne forme pas une population de dix mille âmes, y compris celle de Teboursouk.

Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Maatria, Sidi Amor Melliti, Djebba, Henchir el Zouza, Henchir Faouar

De Thunursicum Bure, partaient plusieurs voies dont les vestiges sont encore apparents, mais qui ne sont point indiquées par les itinéraires anciens.

L'une se dirigeait vers le nord suivant le tracé de la route actuelle de Béja. Elle passait au pied de Maâttria dont les ruines ont été décrites par M. le Dr Darré (Bulletin des Antiquités Africaines, t. II, p. 144 et suiv.). Leur nom antique, Juxtalaca, nous est fourni par une inscription.

Deux kilomètres environ avant d'arriver à cet endroit, une autre voie venant de l'ouest s'y rattachait non loin d'un ruisseau qui coule au fond de la plaine. Cette voie suivait d'abord la vallée où l'on remarque sur la rive gauche de l'oued les restes encore debout d'un édifice considérable, puis gravissait les pentes de la colline qui porte la Koumba de Sidi Amor el Melliti. Là se trouvent des ruines de médiocre étendue qui consistent en l'enceinte d'une assez vaste construction carrée, bâtie en pierres de taille de moyen appareil, et en un édifice construit en blocage et terminé par une abside percée de nombreuses fenêtres. Continuant à côtoyer les hauteurs qui se rattachent au Djebel Gorrâ, elle traversait, à huit kilomètres plus loin, les ruines de Kouchbatia assises sur un plateau adossé à la montagne et couronnant l'un de ses contreforts.

Ce sont les restes d'une ville de médiocre étendue, mais qui possédait néanmoins d'assez beaux édifices. L'acropole était entourée d'une enceinte rectangulaire en pierres de taille de grande dimension. Cette enceinte est en partie détruite, mais pourtant reconnaissable. A l'intérieur s'élevaient plusieurs grands édifices en pierres appareillées, dont il ne reste guère que les fondations et cinq portes monumentales. Trois sont couronnées par des anneaux et mesurent 3m10 d'ouverture. Deux autres, carrées, sont de moindres dimensions: 2m50 d'ouverture environ. Je n'ai recueilli, en cet endroit, qu'une inscription funéraire.

N° 696. D M S
S A T R I A D O N A
T A P I A V I X I T
A N N I S L I I
H S E

Un peu plus loin, la voie romaine franchissait, à un col, une longue crête qui se détache du Gorrâ et s'avance au loin dans la plaine. Au-delà, j'ai perdu sa trace. A huit kilomètres à l'ouest de Kouchbatia, au pied de la montagne dont la paroi septentrionale s'élève perpendiculairement en une gigantesque muraille de plus de cent cinquante mètres de hauteur, se trouve Djebba.

[..]

De Djebba, nous regagnerons Teboursoûk par le chemin habituellement suivi par les indigènes et qui est aussi le plus direct. Ce chemin, véritable sentier de chèvres, à peine praticable aux moutons, franchit la cime du Gorrâ. Là s'étend un vaste plateau assez accidenté, creusé de fraîches vallées bien arrosées et couvertes de gras pâturages qui nourrissent le plus beau bétail de toute la Tunisie. On descend ensuite dans la vallée de l'oued Faouar, très fertile et semée de nombreuses petites ruines. Près de l'une d'elles, placée sur la rive gauche de ce ruisseau, j'ai copié dans un cimetière antique trois inscriptions funéraires.

N° 697. D M S	N° 698. D M S	N° 699. D M S
A E B V T I A	C V A L E R I V S	S A L L V S T I V S
M I S I O L A	S V A V I S	V I C T O R
F A V S T I N A	P V A X X X V I I	P V A L V
P I A V A L X I I	H S E	H S E
H S E		

A cet endroit, on rencontre une voie romaine dont la chaussée bien conservée suit la vallée de l'oued Faouar jusqu'à environ quatre kilomètres de Téboursoûk où ses traces cessent d'être visibles.

Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte

Voyage en Tunisie

Source: Revue «Le Tour du Monde».

Publication: 1888. 2ème semestre

Gorrha

Dès que les bagages sont faits, nous reprenons la direction de Teboursoûk, mais l'état des chemins est trop mauvais pour que nous essayions d'y aller directement. Nous contourons par l'ouest le sommet du Gorrha. De ce côté la route est passable. A notre droite se dresse le plateau rocheux qui surmonte la montagne. Il n'est habité que par de gros oiseaux de proie. Nous voudrions bien en abattre quelques-uns, mais ils ont soin de se tenir toujours hors de la portée de nos fusils. Lorsque nous avons dépassé la partie la plus occidentale du Gorrha, nous voyons à nos pieds, dans le lointain, la plaine de la Medjerda, avec les cours d'eau qui la traversent. Ceux-ci se tracent en courbes lumineuses sur la surface grise et monotone de la plaine. Le plus important, l'oued Tibar, se prolonge à perte de vue devant nous et gagne le nord en droite ligne. Cà et là quelque microscopique indique une koumba ou un bordj. Puis nous commençons à descendre vers un village arabe nommé Djebba.

Auteur: Dr Carton

Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

I. — MÉGALITHES.



Fig. 112.

A. Groupe mégalithique du Djebel Gorra.

La plupart de ceux qui ont étudié les dolmens ont été frappés de la prédilection qu'avaient eu leurs constructeurs pour les régions escarpées, sauvages et rocheuses, et plus particulièrement pour les crêtes. On pouvait donc penser de prime abord que le vaste plateau du Gorra, si cette région a été habitée par eux, a dû particulièrement les séduire.

Il a une altitude de 1,000 mètres et domine de beaucoup les montagnes voisines. A ses pieds, s'étend l'immense plaine de la Medjerdah, habitée de tout temps à cause de sa fertilité et dont l'altitude n'est que de 130 mètres en moyenne. De l'autre côté s'étend une série d'ondulations pleines de sources, de vallons fertiles et de collines rocheuses, l'ancienne région des saltus.

Cette montagne, de quelque point qu'on l'aperçoive, présente un aspect formidable, limitée qu'elle est de tous côtés par une haute muraille dominant un éboulement de blocs énormes, et tellement escarpée qu'on peut dire qu'elle n'est facilement accessible en aucun point de son pourtour. La table qui la termine, soumise depuis des siècles à l'action des agents météorologiques, présente, à part quelques champs de peu de fertilité, de longs blocs de rochers dénudés, dissous par les pluies et découpés par de nombreuses crevasses.

Au commencement de notre ère, un centre d'une certaine importance, Thimidum bure (aujourd'hui Kouch Batia), existait, on le sait, près de l'extrémité nord de ce plateau. Son origine était, comme on le verra, sans doute bien antérieure à l'arrivée des Romains.

Il était situé au pied de l'escarpement qui limite la montagne.

L'importance du col qu'il défend, par où passait la voie de Thubursicum bure à Thimidum bure et qui est encore le seul passage praticable entre les deux régions dominées par le Gorra, explique qu'il ait été occupé à une époque reculée.

Une source abondante jaillit au pied des ruines. Un sentier, très difficile, à peine praticable aux montures, relie ces ruines à la nécropole mégalithique, située immédiatement au-dessus d'elles. Entre les deux, on trouve, dans la falaise qui limite le plateau, quelques chambres funéraires creusées dans le roc dont il sera question plus loin.

On peut dire qu'en dehors de la nécropole qui va être décrite il y a des mégalithes un peu partout, sur cette table qui a une longueur d'environ 10 kilomètres sur 1 à 4 kilomètres de largeur. Mais les sépultures y sont isolées, de petites dimensions, et, en général, ne présentent plus le type du dolmen complet.

La véritable nécropole est donc située à l'extrémité nord-est du Gorra, qui a lui-même une direction nord-est-sud-ouest. Elle présente deux à trois cents sépultures mégalithiques bien reconnaissables. Nul doute qu'il y en ait eu jadis un nombre plus considérable.

On voit que ce groupe, s'il n'a pas l'importance de ceux de l'Enfida, de la Roknia, de Mazela, ou de Bou Merzoug, est cependant considérable, surtout si on y ajoute les dolmens, bien visibles, au nombre d'environ

deux cents, qui sont disséminés sur le reste de la montagne.

Le champ de sépulture est divisé en trois parties par de légères dépressions. L'une d'elles, la plus importante, domine immédiatement Kouch Batia et ses cryptes. La seconde est située sur le bord oriental du plateau. La troisième, la plus étroite, forme une bande allongée suivant un banc de rochers qui limite un champ.

L'intérêt de ces monuments réside surtout en ce qu'ils sont de formes assez variées. Les uns sont de beaux spécimens du dolmen-type d'Afrique, les autres offrent certains dispositifs transitoires entre les formes de groupes situés dans le voisinage de la contrée.

Je n'entreprendrai pas de les décrire tous, et je choisirai, parmi ceux que j'ai étudiés, les plus caractéristiques, en commençant par les plus simples.

1° Table sans piliers. — C'est une simple dalle ou un bloc de dimensions très variables, posé sur le rocher et calé par quelques petites pierres, dans une position plus ou moins voisine de l'horizontale.

A. — La figure ci-contre représente deux tables, très voisines l'une de l'autre. Ce sont les plus petites que j'aie observées dans tout le groupe, les dalles ayant seulement un mètre de côté. Elles reposent sur le rocher et leur élévation n'est que de 0m,60. Les supports sont de simples cailloux.



Fig. 113.

B. — Voici, en revanche (Fig. 114), une grande table, mesurant 2m,40 de largeur sur 2m,50 de longueur et 0m,40 d'épaisseur. Elle est de forme triangulaire comme plusieurs des dalles des dolmens de Bulla Regia que j'ai décrites (1). Sa hauteur au-dessus du sol n'est que de 0m,80 d'un côté et de 0m,30 de l'autre.



Fig. 114.

Elle est, relativement à ses dimensions, beaucoup moins élevée que les deux précédentes.

Un fait qui nous renseigne sur la façon dont les constructeurs de dolmens ont achevé de séparer les matériaux du banc de rocher auquel ils voulaient les enlever, c'est la présence sur l'un des bords de la dalle, de trois rangées de cavités qui ont évidemment eu pour destination de loger des coins diviseurs. Deux de ces rangées sont constituées par des trous isolés, la troisième est formée par une rainure présentant quelques renflements.

Si mon observation est exacte, on pourrait tirer de ce mode d'exploitation, qui dénote déjà une certaine habileté dans l'art du carrier, un argument en faveur de l'opinion qui assignerait à ces monuments une date relativement récente, argument qui aurait d'autant plus de valeur qu'au centre de la nécropole il existe une carrière. La raison qui m'empêche d'admettre cette façon de voir est l'absence de toute trace d'instruments, autres que celles dont il est question et qui ont pu être faites à l'aide d'outils très grossiers. Il est inadmissible que les constructeurs de dolmens, s'ils avaient été contemporains des Romains, se soient contentés d'employer cette méthode d'exploitation sans adopter, au moins dans certains cas, les instruments plus parfaits dont ils les auraient vu se servir. On constate, eu effet, dans les plus complets de ces mégalithes, une recherche de la symétrie, de la régularité, qui donne la conviction que s'ils avaient connu des instruments leur permettant d'arriver à augmenter ces qualités, il les auraient certainement employés pour modifier davantage la forme de leurs matériaux.

C. — La figure ci-contre représente une simple dalle posée sur le rocher. Grâce à de larges fissures qui séparent ce dernier des roches voisines, le monument paraît posé sur un socle. Il semble que c'est avec intention que cet emplacement a été choisi pour l'installation de la tombe.



Fig. 115.

On remarque à sa partie supérieure trois dépressions assez régulières qui rappellent un peu les pierres à écuclles. Il m'a été impossible de déterminer si elles avaient été réellement creusées de main d'homme, car l'action de l'eau de pluie chargée d'acide carbonique a corrodé toutes ces roches.

D. — J'ai noté un gros bloc à peine séparé du sol par trois pierres de calage et de grandes dimensions : 3m,50 X 2mX0m,80.

E. — Une autre sépulture est constituée par une grande dalle, simplement calée. Il est probable qu'au-dessous il y a dans le rocher quelque cavité où le corps a dû être placé, mais il est impossible de s'en rendre compte.

Détail intéressant, cette pierre n'a pas été transportée, les angles et les saillies de l'un de ses bords correspondent aux irrégularités du bord du rocher voisin, indiquant qu'elle surplombait primitivement, et qu'après avoir déposé le corps au-dessous d'elle et y avoir placé les pierres de calage, on l'a simplement abattue sur celles-ci à l'aide de pesées, de coins ou de grands feux.

F. — Je range dans cette catégorie une sépulture que j'ai trouvée à l'extrémité opposée du Dj. Gorra, auprès de Hr Chett, et qui est remarquable par ses grandes dimensions : c'est un bloc cubique de 1m,60 d'épaisseur. La présence au-dessous de lui de petites pierres de calage destinées à assurer son horizontalité ne laisse pas de doute sur sa destination.

G. — Dans cette classe de dolmens, la pierre formant table n'est pas toujours plate, je l'ai dit. Ce fait est mis en évidence par la figure ci-contre. Le bloc, supporté par ses cales, est de forme bizarre, présentant, comme la pierre du plateau, des strates de résistance inégale. Les supports sont formés par trois ou quatre petites pierres. Le banc de rocher placé au-dessous ne forme qu'une légère saillie.

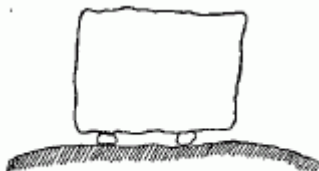


Fig. 116, coupe.



Fig. 119.

2° Tables sur une saillie du rocher. — Un pilier constitué par une dalle de fermeture verticale. — Un degré plus élevé dans la morphologie des mégalithes du Gorra est formé par un bloc-support plus ou moins régulier et par une dalle posée au-dessus d'une crevasse, d'une fente. La différence avec les formes décrites précédemment est que le rocher qui offre cette crevasse s'élève au-dessus du sol et que, vu de face, il rappelle plus ou moins bien le dolmen à supports verticaux.

A. — Dans un cas, la pierre faisait même saillie au dehors de la face du rocher formant muraille. On ne voit pas de crevasse, mais les pierres de calage indiquent bien que l'on a affaire à une sépulture. Il doit y avoir une cavité encore inviolée au-dessous de cette table. Les dimensions sont : 1m,80 X 1m,20 X 0m,30.

B. — La chambre sépulcrale ou le sarcophage est ici très apparent. Il est probable que l'ouverture, béante actuellement, était fermée par une dalle (1) verticale qui représenterait un des piliers du dolmen complet.

C. — La figure ci-contre représente une sépulture analogue à celle de la figure 118, seulement la pierre est

supportée par quelques cales. D'ailleurs, le mode décrit dans cette seconde classe est assez fréquent ici, ce qui est dû à la présence d'un banc de rocher dont une paroi verticale, haute de un à deux mètres, assez régulière, se prêtait à son adoption. Peut-être serait-on tenté d'y voir l'origine des cryptes creusées dans le rocher dont il sera parlé plus loin, mais on n'a pas constaté jusqu'ici d'éléments de transition me paraissant autoriser ce rapprochement.

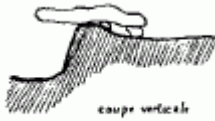


Fig. 117.



Fig. 118.



Fig. 120.

D. — Deux piliers constitués par une dalle verticale et un mur. — Une dalle placée au-dessus d'une fente s'est, depuis, divisée en deux parties. Ce qu'il y a d'intéressant en cette sépulture, c'est que le fond de la loge ainsi constituée a été fermé par un mur, de façon à régulariser la chambre. Il est de toute évidence que l'entrée devait être close par une dalle.



Fig. 121.

3° Tables sur trois piliers. — Nous avons vu déjà, dans la sépulture précédente, apparaître, sous la forme du mur du fond, un des supports verticaux qui caractérisent le dolmen-type. Je range, dans cette troisième classe une autre série de formes de transition.

Voici seulement la coupe de l'une d'entre elles. Dans la première classe, il a été question des tombes sans supports verticaux. Dans la seconde, nous avons vu que quelques-unes des fissures recouvertes par la table horizontale, élément essentiel du dolmen, étaient fermées en avant par une dalle que l'on peut considérer comme un des quatre blocs-supports du dolmen parfait. La figure précédente nous a montré deux faces ajoutées à la fissure: la dalle de fermeture et le mur du fond. La troisième classe comprendra donc les

sépultures adossées à un rocher et présentant trois côtés artificiels, comme l'indique la coupe ci-contre, prise d'après un des dolmens du Gorra dans lequel les deux faces latérales sont constituées par un mur en pierres sèches.

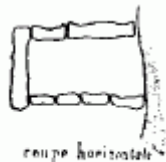


Fig. 122.

4° Tables sur quatre piliers formés par un mur. — J'en viens maintenant aux dolmens avec quatre piliers verticaux, constitués, non par une dalle verticale, mais par un mur en grandes pierres sèches, plus ou moins régularisé à l'aide de matériaux de petites dimensions. Il n'y a, au demeurant, aucune autre différence entre ce genre de monuments et ceux à supports monolithiques.

A. — La figure ci-dessous représente un dolmen dont la table supérieure et les pierres des murs sont en matériaux très irréguliers. Il en est qui sont à ce point de vue bien supérieurs.



Fig. 123.



Fig. 124.

B. — Tel est celui-ci, dont les pierres de support, irrégulières à l'extérieur, présentent à l'intérieur une surface à peu près plane, et qui ont évidemment subi un travail de dégrossissement. La forme de la dalle supérieure est toute particulière. Elle se termine par une pyramide formée de petites strates, en saillie plus ou moins prononcée, ce qui donne de loin, au monument, une certaine ressemblance avec les rochers voisins.

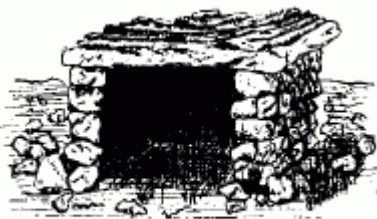


Fig. 125.

C. — Le dolmen représenté ci-contre est en blocs d'une plus grande régularité encore, ce qui n'exclut pas, on le voit, l'emploi de petites cales.



Fig. 126.

D. — Un groupe de dolmens, de très petites dimensions, a ses parois verticales formées de pierres plates posées les unes sur les autres, de sorte que la largeur des piliers est aussi grande et même parfois plus grande que leur hauteur.



Fig. 127.

Cette disposition, jointe aux petites dimensions du monument, lui donne une ressemblance frappante avec les dolmens contemporains que j'ai décrits et qui sont placés au sommet du Djebel Herrech.



Fig. 128. Nécropole du Gorra.

Il suffit de comparer la représentation que j'en ai donnée (1) à la figure ci-jointe qui représente un groupe de ces petits tombeaux pour voir combien est frappante l'analogie qui existe entre des sépultures construites à plusieurs siècles de distance.

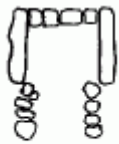
E. — Les petites cales ont joué un rôle prépondérant dans la construction du dolmen figuré ci-contre, et dont la hauteur est de 1m,50. La table ne repose pas sur la rangée de pierres brutes, informes, placée à la partie inférieure des supports. A chacun de ses angles, une pile de petites pierres, de forme pyramidale, la réunit à ceux-ci. Il est probable que, primitivement, la chambre était complètement fermée, et que ses faces se sont écroulées, à l'exception de celles de ses parties qui ont été maintenues par la pesée de la dalle.



Fig. 129.

5° Tables sur quatre piliers formés en partie par un mur, en partie par des dalles verticales.

A. — Voici la coupe d'un de ces dolmens. Comme le montre la figure, il y a en outre une rangée de blocs de moyenne taille placés devant l'ouverture et formant une espèce de vestibule.



coupe horizontale

Fig. 130.

B. — Dans un autre mégalithe de ce type les murs qui constituaient deux des parois se sont écroulés, et deux dalles verticales seules maintiennent la table dans une position à peu près horizontale. Cette dernière mesure 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur.

Cette cinquième classe paraît renfermer la majorité des dolmens arrivés à leur complet développement.

6° Tables sur quatre piliers monolithes. — Les dolmens à quatre piliers d'une seule pierre sont assez peu communs.

A. — Ils sont en revanche plus réguliers et de grandes dimensions. Celui qui est représenté ici a des supports de 1m,70 de hauteur. La table, qui est triangulaire, mesure 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur. Une des dalles latérales est tombée. L'un des blocs, assez grossier à l'extérieur, forme en dedans une paroi plane.



Fig. 131.

B. — Le dolmen représenté ci-contre, est d'une régularité remarquable. La pierre du fond s'est fendue depuis sa mise en place.



Fig. 132.

7° Tables entourées d'une enceinte rudimentaire. — Jusque maintenant, il n'a été question que de la forme la plus simple des mégalithes, celle où l'on trouve la tombe funéraire ou le sarcophage seuls, sans adjonction d'autres éléments. D'autres, sur le Gorra, présentent une disposition plus compliquée. Je ferai remarquer en passant, qu'il n'existe pas en ce point de cromlechs isolés, sans sépulture à l'intérieur, fait que j'ai déjà constaté à Bulla Regia, ce qui me porte à admettre qu'au moins dans la contrée que j'ai étudiée, l'un a toujours été destiné à entourer l'autre.

La figure ci-contre représente un beau dolmen autour duquel on trouve un assez grand nombre de grosses pierres, paraissant avoir pour but principal de caler les supports. Quelques-unes d'entre elles, de plus grandes dimensions, ayant aussi pour but de maintenir ce galgall rudimentaire, représentent le cromlech.

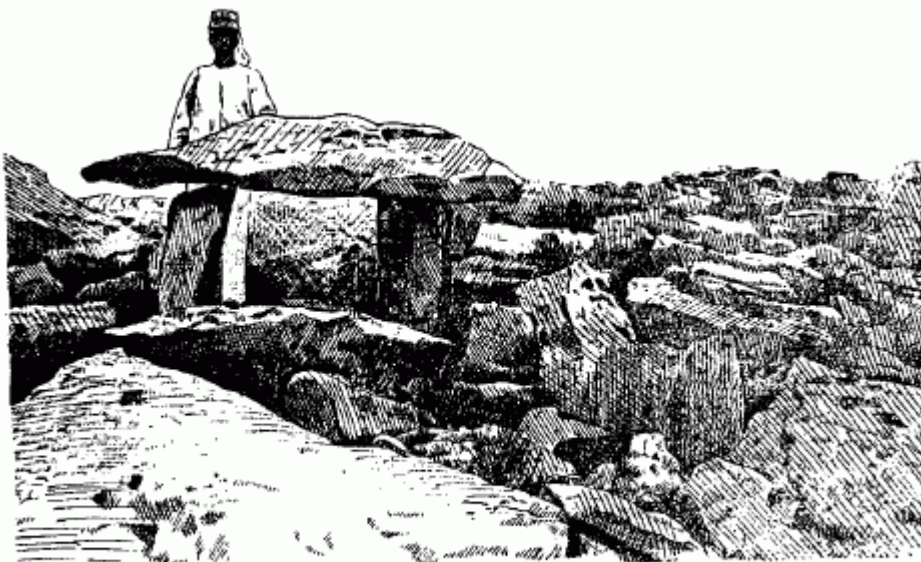


Fig. 133. Dolmen vu de face.



Fig. 134. Le même de côté.



Fig. 135. Le même de côté.

8° Tables entourées d'un tumulus. — Un des monuments les plus intéressants de cette nécropole, est celui qui est représenté ci-dessous, et dont j'ai pris une photographie. Il se compose d'un dolmen à piliers formés de dalles. Plusieurs couches de grosses pierres brutes l'entourent et atteignent presque la table. Ils forment un galgall maintenu extérieurement par une enceinte, dont les pierres sont plates, dressées et inclinées sur lui.



Fig. 136.

La forme générale du monument est donc celle d'un cône tronqué. Elle fait un peu penser aux dolmens à enceinte étagée en gradins, qui ont été observés en d'autres parties de l'Afrique, constructions qui, on le sait, ont été assimilées aux édifices de grandes dimensions, telles que le Medghasen, le Kbour Roumia, etc.

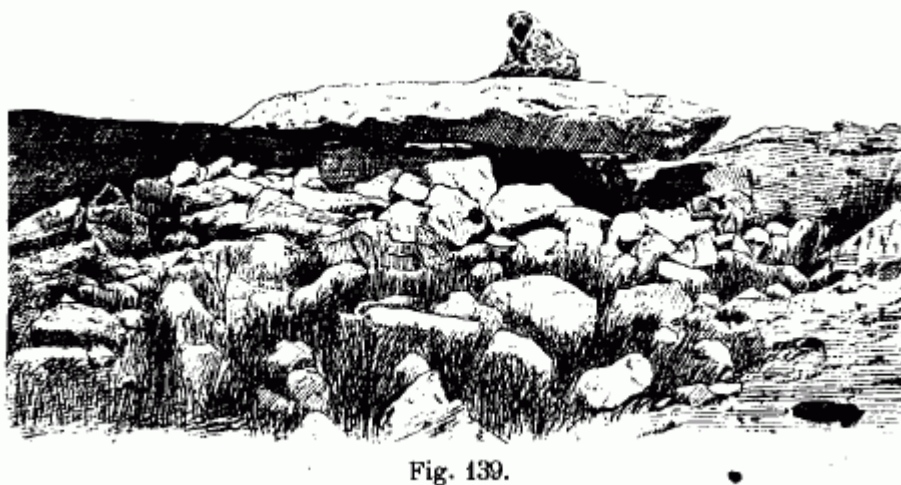


9° Tables entourées d'un mur. — Jusqu'ici, je n'ai décrit que des enceintes rudimentaires, ou peu distinctes du reste de la construction. La figure ci-jointe représente un dolmen à table supportée par des piliers en pierres sèches. Il est entouré par un mur à section horizontale rectangulaire en partie écroulé, mais dont un des côtés est assez bien conservé.

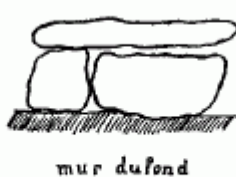


10° Tables entourées d'un cromlech dallé. — J'en viens au dolmen le mieux conservé de toute la nécropole du Gorra. Il présente, en outre de la chambre funéraire, un dallage extérieur assez élevé et intact, une enceinte, et une allée d'accès analogue à celle des mégalithes de l'Enfida. La table, de forme carrée, mesure 3 mètres de côté. Elle est supportée de chaque côté par des dalles, et sur ses bords antérieurs et postérieurs par un mur en pierres dégrossies, mais à face intérieure assez régulière. Le mur antérieur est plus étroit que celui du fond, puisqu'il forme l'un des montants de la porte.

La hauteur de la chambre en dedans est de 1m,20.



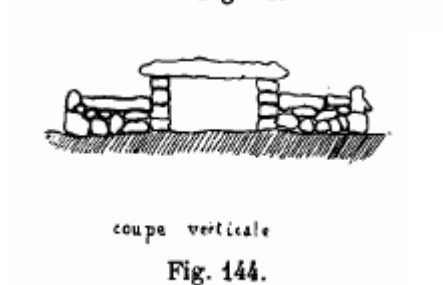
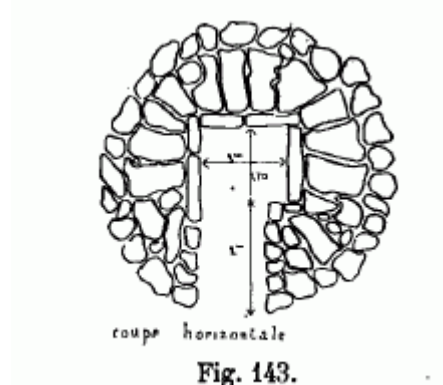
Les détails de l'ouverture sont intéressants. L'un des montants est formé par le prolongement d'un des côtés formé par la dalle-support qui s'avance plus que celle du côté opposé, l'autre par un mur qui ferme une partie de la paroi antérieure. Évidemment une dalle ou un mur devaient compléter l'occlusion. Je n'ai rencontré qu'ici cette disposition compliquée. Elle n'existe pas non plus dans les autres groupes que j'étudierai.



Pour arriver à l'obtenir en lui donnant quelque solidité, il a fallu mettre un certain art dans le choix des matériaux et leur disposition. Les angles du montant de la porte sont très nets, les petites pierres qui calent en quelques points les pierres plus grandes ont été elles-mêmes disposées de façon à sauvegarder la régularité de la paroi. De la porte, une allée au sol recouvert de dalles monte en pente douce vers la périphérie de l'enceinte,

interrompue en ce point.

En dehors du dolmen, un cercle régulier de pierres renferme de grandes dalles, dont la forme est ingénieusement adaptée à la position qu'elles doivent occuper. C'est-à-dire que disposées de façon à constituer un dallage autour du dolmen, elles sont plus larges vers leur bord périphérique que vers le centre, de sorte que leurs deux autres bords sont comme les rayons d'une roue. En un point, ce dallage bouleversé montre au-dessous de lui deux autres couches de pierres. Dans une des coupes ci-jointes on voit qu'il est assez élevé pour être peu éloigné de la table. Un fait semblable a été signalé ailleurs.



Évidemment ce mégalithe, par le soin avec lequel il a été construit, par l'habileté relative qu'il révèle chez ceux qui l'ont édifié, est de beaucoup supérieur aux autres.

La disposition de la porte, tout particulièrement intéressante, permet d'admettre qu'à un moment donné les constructeurs de dolmens ont pu concevoir un type beaucoup plus compliqué, et je retiendrai ce fait pour établir plus loin les rapports qu'il y a entre certains groupes de mégalithes, assez différents les uns des autres, de l'Afrique.

L'ouverture de ce monument regarde vers l'est.

11° Mégalithes plus complexes.—A côté de ces formes complètes, mais simples, il en est de plus complexes. Je n'en ai point parlé jusque maintenant, parce qu'elles doivent être considérées comme dérivant de celles qui ont été précédemment décrites.

A. — Telle est une série de petits dolmens accolés, à mur mitoyen, au nombre de trois, n'ayant pas plus de 1 mètre de longueur, et formés par une dalle ou des pierres sèches, le tout adossé à un rocher. Les tables qui ont dû exister à la partie supérieure ont disparu.

B. — Dans un autre point, deux dolmens se font face, et sont compris dans une même enceinte, ou plutôt dans deux cercles séparés, réunis par un couloir commun.



Le plateau désolé sur lequel se trouvent ces mégalithes offre, grâce à l'érosion de ses roches, un aspect tout particulier. En certains points les dolmens y sont excessivement rapprochés. Aucune trace de voies ayant traversé la nécropole, aucun alignement de pierres ne s'y rencontrent. Tout au plus quelques grands tombeaux paraissent-ils avoir été disposés suivant une ligne courbe, disposition due uniquement à l'incurvation de la falaise rocheuse qu'ils dominent. Leur orientation est assez constante Très fréquemment ils regardent vers le nord-est. Comme il n'y a pas ici de traces de voies, comme ces monuments s'élèvent sur une aire, plate, il

semble que leurs constructeurs, qui n'ont pas été influencés par la présence de chemins, par la déclivité du sol, leur aient donné de préférence l'orientation est-ouest.

Ces mégalithes sont, je l'ai dit, très nombreux. Ils le paraissent même plus encore qu'ils ne le sont en réalité par suite de la forme des rochers voisins. Les agents atmosphériques, en élargissant les fissures, en emportant les parties plus tendres, ont donné à certains blocs des formes bizarres, et les ont complètement isolés des bancs voisins. Dans la masse de ceux-ci de minces strates d'un calcaire tendre ont reculé de la périphérie vers le centre, tandis que d'autres plus résistantes font saillie.

Parfois une couche de strates assez épaisse est ainsi restée à la partie supérieure, tandis que la base s'amincissait graduellement. C'est probablement une dalle de ce genre, dont le pied s'est brisé, et qui a été retournée, qui forme la table du dolmen décrit plus haut (fig. 125). La figure ci-dessous que j'ai dessinée d'après une photographie, montre jusqu'à quel point les rochers soumis à de telles influences peuvent ressembler à un dolmen.



Fig. 146. Rocher du Gorra.

La pierre qui forme le plateau du Gorra se divise assez facilement en couches minces. C'est à ce fait que les mégalithes doivent en bien des cas la régularité de leurs éléments. En revanche on ne trouve pas à la surface de cette nécropole de grandes dalles qui n'aient été utilisées, ce qui explique que les matériaux de grandes dimensions ayant été tous employés on a dû les remplacer par les murs en pierres sèches qui caractériseraient donc des dolmens plus récents.

Comparés aux mégalithes de l'Europe et relativement à ceux de l'Afrique, la plupart de ces dolmens doivent être considérés comme étant de dimensions moyennes.
